Ameublements
Décoration
Mercier Frères
179, rue Nationale,
LILLE
Linoleums
Papiers peints

72e Année. — N° 147. Le numéro : 25 centimes VENDREDI 27 MAI 1927.

Journal de Roubaix

DIRECTRICE : MADAME VEUVE ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS..... Nord et limitrophes..... 3 mois, 22.00 ; 6 mois, 40.00 ; 1 an, 76.00 — France et Belgique..... » 23.00 ; » 43.00 ; » 80.00

ABONNEMENTS REDACTION - ANNONCES ROUBAIX..... 71, Grande-Rue. Tél. 24 et 1906. Inter, 6. TOURCOING... 33, rue Carnot. Téléph. 37. LILLE..... 3, rue Faidherbe. Tél. 57.07. Chèques postaux 57 Lille

CHAUSSURES
Dolly
20, rue de Lannoy
ROUBAIX

A GENÈVE

La Conférence internationale du Travail

UNE INTERVIEW DE M. MERTENS

sénateur belge, président du groupe ouvrier de la Conférence du Travail

(De notre envoyé spécial. — Par dépêche particulière.)

GENÈVE, 26 MAI.

M. Mertens est un des plus jeunes sénateurs de Belgique ; mais peu de carrières politiques sont aussi remplies que la sienne. Son meilleur titre de gloire lui est venu de Washington, en 1919, lorsque dans la Commission des Quinze, il mit sur pied la fameuse Convention des 8 heures que son pays, à l'avant-garde des réformes sociales, a ratifiée sans conditions, il y a près d'un an.

M. Mertens compte parmi les membres les plus actifs et les plus influents de la Conférence du Travail. La confiance de ses camarades a fait de lui le président du groupe ouvrier. Il en est le porte-parole éloquent, passionné, plein d'une foi sincère. Autant de raisons pour nous d'apprécier son jugement et c'est pourquoi nous lui avons demandé de causer un moment avec les lecteurs du « Journal de Roubaix ».

Quand un homme de la rue a l'honneur de rencontrer un membre ouvrier du Bureau International du Travail, la question qui vient tout naturellement à son esprit, est celle-ci :

« Etes-vous content d'être ici à Genève, assis, côte à côte, avec des patrons et des délégués des Gouvernements ? Dites-nous en d'autres termes, M. Mertens, si vous regrettez, vous et vos camarades ouvriers, d'avoir apposé votre signature au bas de la Charte du travail ? »

Et voici ce que M. Mertens m'a répondu :

— « A la vérité, la classe ouvrière avait, en 1919, conçu des espérances qui ne se sont pas toutes réalisées. C'était une époque où les promesses et les engagements étaient faciles et souvent intéressés. Le patronat, quelque peu effrayé par le bloc ouvrier alors organisé, puissant, impatient et désireux de reprendre le cours des affaires, nous eût promis la lune si on la lui avait demandée.

« D'autre part, les Gouvernements par peur du bolchevisme, flirtaient avec les masses, prêts à leur faire des concessions. De là ce magnifique effort en faveur des huit heures, de la protection des femmes et des enfants, contre le chômage, pour l'hygiène industrielle, etc. Le champ de l'activité sociale était délimité, nous y pénétrions avec une ardeur renouvelée. Hélas ! lorsque les traités de paix signés ont commencé d'entrer en application, lorsque le péril bolcheviste, conjuré en Pologne, a paru moins menaçant, la réaction a relevé la tête et elle a entrepris une revision des promesses et des engagements de 1919.

« Deux ordres de faits ont favorisé ce mouvement rétrograde : en premier lieu, la crise économique grave, de 1921. C'est un fait observé depuis longtemps qu'à la suite d'un chômage prolongé, les classes ouvrières tournent le dos à leurs organisations. Nous en avons fait l'expérience, en Belgique, lorsque le « Fonds de Crise » fut supprimé par raison d'économie, en 1922. Alors le déchet dans nos organisations fut considérable. Voilà un premier phénomène dont le patronat a bénéficié et il y en a eu un second : la division de la classe ouvrière. »

— « A qui la faute, demandons-nous au président du groupe ouvrier, sinon aux communistes de l'école de Moscou ? »

— « Précisément, répond M. Mertens. Aussi la responsabilité des Moscoutaires vis à vis de la classe ouvrière est-elle écrasante. Pour moi, je le dis sans fard, les bolchevistes sont les plus sûrs alliés de la réaction bourgeoise et patronale. Ils font le jeu de nos adversaires. »

— « M. Mertens, demandons-nous, croyez-vous que les masses populaires ne se lasseront pas de l'organisation du travail telle qu'elle existe à Genève ? »

— « J'espère que non, réplique M. Mertens avec vivacité, car ce serait une faute ; ce serait en effet, laisser le champ libre à nos adversaires qui entendent se servir de l'organisation de Genève contre nous. Le devoir des ouvriers est d'être représentés, eux aussi, de choisir les meilleurs pour les représenter et les défendre. »

— « Et que pensez-vous de la conférence qui vient de s'ouvrir ? A votre avis, quel est le problème le plus intéressant de l'ordre du jour ? »

— « Au point de vue du droit ouvrier, des principes qui nous sont chers, répond M. Mertens, la question de la liberté syndicale prime les autres ; mais, pratiquement, c'est le problème de l'exécution et du contrôle des conventions qui doit nous importer le plus. A quoi sert, en effet, de légiférer en matière du travail, si l'on peut violer les lois ? Là-dessus, il faudra que la Conférence dise franchement son sentiment. Pour nous, c'est en Genève que nous avons mis et que nous gardons notre confiance.

DE LONGUEVILLE.

BILLET PARISIEN

Le discours de M. Maurice Sarraut

(D'UN RÉDACTEUR SPÉCIAL)

PARIS, 26 MAI (MINUIT).

L'apothéose de Lindbergh avait fait oublier la politique. Mais la politique semble toutefois reprendre ses droits. Le discours prononcé par M. Maurice Sarraut au petit congrès radical est, malgré la fête de l'Ascension, abondamment commenté et critiqué.

M. Maurice Sarraut menace la Chambre de refaire le Cartel intégral si le scrutin d'arrondissement n'est pas voté avant la fin de la législature. Tel est le fait nouveau apporté par ce discours. C'est un fait d'importance et qui mérite d'être pris en considération par tous les partis.

Au fond, de quoi s'agit-il ? D'influencer le Parlement et l'opinion. Menacés d'un nouveau 11 mai, les modérés ne vont-ils pas renoncer à leurs idées en matière électorale et se laisser arracher sans crier le retour à l'arrondissement ?

Voilà la stratégie adoptée par le petit congrès radical-socialiste. Mais, dans ce plan, n'y a-t-il pas des points faibles que les adversaires de l'arrondissement pourront mettre à profit ?

Est-il bien certain que le Cartel des gauches peut se reformer sur un simple mot d'ordre de la rue de Valois ? A cette question, on répondra négativement si l'on suppose que d'ici aux élections générales le pays restera fidèle à l'Union nationale incarnée dans la personne de M. Poincaré.

Jusqu'à nouvel ordre, à l'injonction « Cartel des gauches ! » l'opinion publique répondra « Union sacrée ! »

Il est impossible de croire que bon nombre de radicaux-socialistes ne sentent pas ces dispositions du public.

Une tentative de restauration du Cartel rencontrerait dans le groupe radical-socialiste lui-même, une opposition inattendue.

En outre, cette reconnaissance du Cartel ne supposerait-elle pas que les radicaux-socialistes auraient retiré, à l'instar des socialistes, leur appui au Gouvernement ?

Etrange cartel, en effet, que celui qui grouperait tout ensemble les amis et les ennemis du Ministère.

Or, la chute du Ministère, c'est le saut dans l'inconnu — et ce serait probablement aussi la défaite écrasante du néo-cartel.

R...

EN CHINE

La bataille du Honan

Deux mille blessés sont arrivés à Hankéou

Londres, 26 Mai. — On mande d'Hankéou à l'Agence Reuter : « 2.000 blessés, provenant du front du Honan, sont arrivés à Hankéou au cours de ces deux derniers jours.

» Dans les milieux militaires d'Hankéou on déclare que les armées d'Hankéou continuent à progresser dans le Honan. Mais les détails sont rares et vagues.

L'avance nordiste se poursuit

Londres, 26 Mai. — On mande de Pékin à l'Agence Reuter : « Les informations relatives à des succès nationalistes dans la province du Honan sont accueillis avec réserve.

» Dans les milieux nordistes, on déclare que l'avance nordiste sur Hankéou se poursuit et que les troupes du général chrétien Feng-Yu-Siang ont été repoussées dans la province du Chensi.

Les grands matches de football-association

L'ÉQUIPE DE L'ENTENTE GAND-BRUGES

qui a fait match nul (2 à 2), dimanche, à Roubaix, contre l'équipe des Lions de Flandres

(Lire le compte rendu détaillé en VIE SPORTIVE.)

L'hommage de Paris aux héros de l'Atlantique

UNE RÉCEPTION ENTHOUSIASTE A L'HOTEL-DE-VILLE

Lindbergh rend visite au maréchal Foch et au maréchal Joffre

Paris, 26 Mai. — L'aviateur Charles Lindbergh a été reçu ce matin, à 10 h., par le maréchal et la maréchale Foch, en leur hôtel de la rue de Grenelle.

Le maréchal, qui était en civil, a souhaité la bienvenue à son hôte sur le perron de son hôtel et a serré affectueusement les mains de l'aviateur.

Lindbergh s'est alors incliné profondément devant le maréchal et la maréchale puis, sous leur conduite, a visité les nombreux souvenirs de guerre qui sont exposés dans les salons du vainqueur de la Somme.

Au cours de cette réception, qui n'a duré qu'un quart d'heure, le maréchal a remis sa photographie revêtue d'un autographe élogieux à l'aviateur.

En souriant, le maréchal a dit : « Ce n'est pas la photographie d'une jolie femme, mais c'est celle d'un ami sincère. »

Il a vivement félicité Lindbergh pour sa téméraire traversée, en déclarant notamment : « Vous avez montré ce qu'un jeune homme peut faire, lorsqu'il le veut avec énergie. »

Chez le maréchal Joffre

Il s'est ensuite rendu en automobile, avec M. Myron T. Herrick, chez le maréchal Joffre, rue de la Pompe, où il a reçu l'accueil le plus bienveillant.

Au château de Versailles

Versailles, 26 Mai. — L'aviateur Charles Lindbergh est arrivé, ce matin, vers 11 h. 30, au château de Versailles, qu'il a visité incognito. Il a terminé sa visite par la chapelle, et a fait ensuite une promenade sur la terrasse du château, accompagné d'un attaché d'Ambassade des Etats-Unis et d'un officier d'état-major. Il a regagné ensuite Paris en automobile.

Un déjeuner au ministère des Affaires étrangères

M. Briand a offert aujourd'hui à 13 h. au Ministère des Affaires étrangères, un déjeuner en l'honneur de Lindbergh.

A ce déjeuner, assistaient MM. Myron T. Herrick, ambassadeur des Etats-Unis, White

(Wide World photos).

LE MARÉCHAL FOCH

House, conseiller de l'Ambassade des Etats-Unis ; Painlevé, ministre de la Guerre ; Albert Sarraut, ministre de l'Intérieur ; Claudel, ambassadeur de France aux Etats-Unis ; le général Girod, président du groupe Aviation de la Chambre.

LA RECEPTION A L'HOTEL DE VILLE DE PARIS

Charles Lindbergh a vivement remercié le maréchal Foch :

« Je suis fier, a-t-il ajouté, d'être ainsi reçu par le grand soldat de la victoire. »

Paris, 26 Mai. — Si, jusqu'à présent, toutes les manifestations de la foule en faveur de l'aviateur Lindberg eurent lieu spontanément à l'occasion de réceptions diverses, au jourd'hui, le Conseil municipal, recevant le jeune héros à l'Hôtel de Ville, a décidé d'adopter pour l'aller et le retour du cortège un itinéraire qui permettrait à la population parisienne d'apporter au pilote américain un hommage particulièrement grandiose.

Aussi, le peuple parisien a-t-il répondu avec enthousiasme à l'appel de ses représentants.

La foule attend le jeune héros

L'avenue d'Iéna, les Champs-Elysées, la rue de Rivoli sont, dès 15 h., envahis par une foule frémissante.

Aux fenêtres des immeubles, sur le toit des maisons, des drapeaux américains et français sont groupés en faisceaux. De grands pavillons étoilés claquent dans le ciel. Place de la Concorde, sur les terrasses des hôtels, rue de Rivoli, au dernier étage de grands magasins.

Lindbergh acclamé

Tout le long du parcours qu'il a suivi, de l'ambassade des Etats-Unis, avenue d'Iéna, à l'Hôtel de Ville, l'aviateur Lindbergh a été l'objet des plus chaleureuses acclamations.

A 14 h. 45, le héros de la traversée de l'Atlantique était rentré à l'hôtel de l'ambassadeur, venant du ministère des Affaires étrangères, où il avait déjeuné.

Dans une auto suivait M. Bouju, préfet de la Seine. Des gardiens de la paix et des Gardes Républicains à cheval contiennent la foule aux abords de l'ambassade.

A 15 h., exactement, arrive le Président du Conseil, dans la voiture découverte qui conduira l'aviateur à l'Hôtel de Ville.

Quelques minutes passent, au cours desquelles sont faites les présentations.

LA RECEPTION DE LINDBERGH A LA CHAMBRE

De gauche à droite, au premier plan : MM. Henry Paté, député ; Myron T. Herrick, ambassadeur des Etats-Unis ; Lindbergh ; Bouisson, président de la Chambre.

De gauche à droite et derrière, on reconnaît : MM. Painlevé, ministre de la Guerre ; Laurent Eynac, ancien sous-secrétaire d'Etat. (Photo H. Manuel.)

A 15 h. 15, la voiture quitte l'hôtel de l'ambassadeur.

Lindbergh occupe une place au fond de la voiture, M. Myron T. Herrick est assis à ses côtés. Devant eux, les strapontins sont occupés par MM. Godin et Bouju.

La voiture avance lentement.

Au pare-brise ont été attachés deux petits oriflammes français et américain.

Une voiture de la préfecture de police précède le cortège, constitué par plusieurs automobiles de l'ambassadeur, dans lesquelles se trouvent les hauts fonctionnaires de l'ambassade et leur famille.

Un service d'ordre particulièrement important a quelque peine à maintenir sur les trottoirs les spectateurs, dont le nombre s'accroît de minute en minute.

Des femmes jettent des fleurs, des roses rouges principalement qui, en France, dans la tradition populaire, sont le symbole d'une affection profonde.

Devant le ministère des Finances, le piquet de garde, composé d'une section du 21e régiment d'infanterie, présente les armes.

Acclamé avec un enthousiasme croissant, Lindbergh arrive devant le perron d'honneur, place de l'Hôtel de Ville, à 15 h. 25.

On crie : « Vive Lindbergh ! Vive l'Amérique ! » Des chapeaux volent en l'air. Lindberg, découvert, répond d'un geste de la main ; il est vêtu d'un complet gris-bleu et porte à la boutonnière, noué, le ruban de la Légion d'Honneur.

A l'Hôtel de Ville

Aussitôt descendu de voiture, en compagnie de MM. Pierre Godin, Paul Bouju et Myron T. Herrick, le capitaine Charles Lindbergh s'arrête quelques instants et ses regards se portent sur l'Hôtel de Ville, qui est magnifiquement décoré de plantes vertes, de fleurs et de trophées de drapeaux américains et français. Il paraît ravi des honneurs qui lui sont rendus et de l'accueil qui lui est fait.

Des Gardes municipaux en grande tenue, sabre au clair, rendent les honneurs, dans le grand escalier, dans les couloirs et dans les grands salons du monument.

A peine le cortège a-t-il franchi la porte principale de l'Hôtel de Ville, que les invités de la municipalité font une chaleureuse ovation au capitaine Lindbergh, aux cris répétés de « Vive Lindbergh ! Vive l'Amérique ! ».

Sous la conduite de M. Pierre Godin, l'aviateur et les personnalités qui l'accompagnent se dirigent vers le cabinet du Président du Conseil municipal, où ont lieu de courtes présentations et la signature du Livre d'Or de la Ville de Paris puis, le cortège se reforme et gagne la salle des séances.

Dès son apparition, les conseillers municipaux et les conseillers généraux, qui sont tous à leurs places et les invités, qui se tiennent dans la tribune publique, font à leur tour une grandiose démonstration de sympathie au capitaine Lindbergh.

M. Pierre Godin prend place à la tribune présidentielle. A ses côtés se tiennent MM. Dherbecourt, président du Conseil général de la Seine ; Paul Bouju, préfet de la Seine ; Chiappe, préfet de police et Ambroise Rendu, doyen du Conseil municipal.

L'ovation faite en l'honneur du capitaine Lindbergh ayant pris fin, les discours rendant hommage au courage et à la témérité de l'aviateur commencent.

M. Pierre Godin parle au nom de la Municipalité parisienne ; M. Dherbecourt, au nom du Conseil général de la Seine ; MM. Paul Bouju et Chiappe, au nom des préfectures de la Seine et de police.

La remise d'une médaille d'or de la ville de Paris

M. Pierre Godin remet ensuite, au milieu des applaudissements frénétiques de l'assistance, la médaille d'or de la Ville de Paris au capitaine Lindbergh.

Cette médaille, dont la gravure n'est pas complètement terminée, portera en suscription :

LA VILLE DE PARIS
AU CAPITAINE CHARLES LINDBERGH
EN COMMÉMORATION
DE LA PREMIÈRE TRAVERSÉE DE L'ATLANTIQUE EN AVION

Elle indiquera également la date et l'heure du départ de New-York, la date et l'heure de l'arrivée au Bourget.

M. Herrick remercie

M. Myron T. Herrick, ambassadeur des Etats-Unis, prend ensuite la parole et il remercie la Municipalité de Paris pour les journée inoubliables que Paris vient de faire passer à son compatriote Charles Lindbergh. Il croit que, grâce à ce jeune homme, un enfant, nous vivons une heure sacrée. Il a fait, dit-il, ce qu'aucune diplomatie n'a pu faire jusqu'à ce jour : c'est-à-dire effacer les distances qui pouvaient exister entre la France et l'Amérique.

Le discours de l'ambassadeur des Etats-Unis est vivement applaudi.

Les remerciements de Lindbergh

Le capitaine Lindbergh se lève à son tour pour remercier l'assistance. Une très longue ovation lui est faite.

En plusieurs mots, il déclare que son cœur est si plein d'émotion qu'il se sent incapable d'exprimer ses sentiments de reconnaissance pour l'accueil fait à son pays et à lui-même.

En terminant, il exprime le sincère regret que New-York n'ait pu faire à ses deux camarades, Nungesser et Coli, l'accueil si chaleureux que vient de lui faire Paris.

Une longue ovation est faite au capitaine Lindbergh.

La foule qui est massée devant l'Hôtel de Ville depuis le commencement de la réception, réclame à grands cris le capitaine Lindbergh. Celui-ci, invité par M. Pierre Godin, se rend à une fenêtre de l'Hôtel de Ville et salue la foule en agitant des drapeaux américain et français.

Le public fait une nouvelle ovation à Charles Lindbergh et la séance solennelle du Conseil municipal prend fin.

Le capitaine Lindbergh quitte l'Hôtel de Ville à 17 heures, avec le même cérémonial qu'à l'arrivée.

DEUX LETTRES DE M. PIERRE GODIN

A Mme Nungesser

Paris, 26 mai. — M. Pierre Godin, président du Conseil municipal de Paris, a adressé à Mme Nungesser la lettre suivante :

Madame,

A l'heure où le Conseil municipal de Paris honore Charles Lindbergh notre pensée va vers vous dont le fils emporté par cette magnifique vaillance dont il a donné tant de témoignages pendant la grande guerre a, il y a quelques semaines, tenté la prodigieuse aventure. Au jeune vainqueur que nous célébrons, nous associons cet autre héros que vous enveloppez de votre tendresse et dont vous avez la juste fierté.

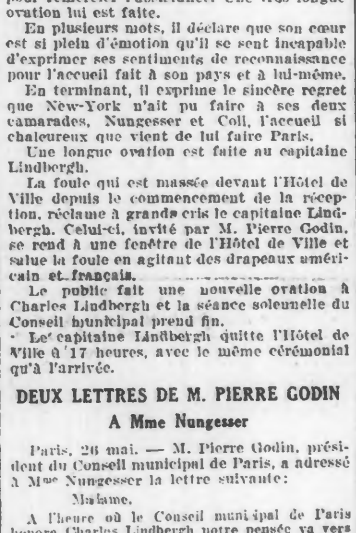
Nos âmes sont étreintes d'une cruelle angoisse, mais nous voulons avoir confiance. Notre raison, notre affection se refusent à accepter l'irréparable et ce sont des souhaits d'invincible espérance qu'à la pauvre mère, dont le cœur saigne, nous apportons par ce message tout de sympathie respectueuse et fervente.

Cette lettre lui a été remise par M. Aucoc, syndic du Conseil municipal, avec une gerbe de fleurs nouée aux couleurs de la Ville de Paris.

et aux enfants de Coli

Le président du Conseil municipal a adressé aux enfants de Coli le télégramme suivant :

A l'heure où le Conseil municipal de Paris honore en Charles Lindbergh un héros magnifique, notre pensée affectueuse se reporte vers votre



LE MARÉCHAL JOFFRE

père qui, avec la même vaillance, s'élança dans les airs au côté de son intrépide compagnon, Nungesser, pour accomplir le même exploit. Malgré l'angoisse qui étreint nos cœurs, nous gardons l'espérance.

Chers enfants, sur qui se penche notre sollicitude attendrie, je vous envoie, au nom de Paris, de ses élus, de sa population, qui ne veulent pas croire à l'irréparable, l'expression de nos souhaits ardents.

Une invitation de la ville de Marseille

Marseille, 26 Mai. — M. Flaissières, après avoir remis à la famille de Coli, le message de Lindbergh, a adressé à M. Myron T. Herrick, un télégramme dans lequel, au nom du Conseil municipal, il invite l'aviateur Lindbergh à venir visiter Marseille.

UN BEAU GESTE

Lindbergh fait don à la caisse de secours de l'Aéronautique de France des 150.000 fr de la Coupe Deutsch de la Meurthe

Londres, 26 Mai. — Le « Herald » annonce que, dans une lettre adressée à M. Pierre-Etienne Flandrin, président de l'Aéro-Club de France, le capitaine Lindbergh a annoncé qu'il faisait don à la caisse de secours de l'Aéronautique, des 150.000 francs que Mme Deutsch de la Meurthe, avait affectés à l'octroi d'une coupe au héros du raid Paris-New-York.

Voici le texte de la lettre de Lindbergh :

Mon cher président,

La pensée qu'a eue Mme Deutsch de la Meurthe, guidée par son instinct de généreuse philanthropie, de m'honorer d'un don de 150.000 fr., m'a touché au delà de toute expression. Toutefois, je crois que je serais moins digne de ce don si je ne sentais pas que l'accueil qui m'a été réservé par les Français n'était une récompense suffisante pour mon raid. Une seule chose atténue ma joie suprême, c'est le triste sort de Nungesser et de Coli, parce que je comprends la tristesse éprouvée par les Français au sujet de leurs intrépides aviateurs et parce que je partage leur douleur, je ne pourrais pas rapporter cet argent en Amérique.

La plus grande faveur que je sollicite donc, est que ces 150.000 francs, au lieu d'être dépensés pour l'achat d'une coupe, soient acceptés par la caisse de secours de l'aéronautique, au bénéfice des familles d'aviateurs français qui ont sacrifié leur vie pour le progrès de l'aviation.

Je n'aurais pas été à même d'exprimer mes hommages pour tous ces vaillants aviateurs à qui la mort a refusé la victoire et les honneurs, mais puisque Mme Deutsch de la Meurthe m'a permis si généreusement de leur payer mon tribut, je suis heureux de le leur offrir, avec mes sentiments de reconnaissance à cette dame, afin de montrer mon affection pour la France et ma gratitude inaltérable pour l'accueil chaleureux qui m'a été réservé.

On annonce qu'il fera le tour de l'Europe

La « Chicago Tribune » annonce que Lindbergh a pratiquement décidé de faire le tour de l'Europe en avion, par Bruxelles, Londres, Copenhague, Berlin, Vienne, Rome, peut-être Madrid, pour revenir enfin à Paris.

On l'attend à Bruxelles

Bruxelles, 26 Mai. — Samedi prochain, seront organisées de grandes manifestations en l'honneur de Lindbergh.

On prévoit un grand banquet qui sera offert ce soir, par l'Aéro-Club.

M. Jaspar, premier ministre, qui a été parmi les premiers à faire porter ses félicitations à l'ambassade des Etats-Unis, assistera, croit-on, à cette réunion.

S'ARRÊTERA-T-IL A LILLE ?

Au cours de la réception à la Chambre de Lindbergh, M. Ch. Delesalle, à qui s'était joint M. l'abbé Lemire, s'est approché de M. Myron T. Herrick et lui a demandé, au nom de tous, s'il a se poser un moment à Lille, samedi, au cours de son voyage à Bruxelles.

— Voyez mon attaché, dit M. Myron T. Herrick.

Lindbergh embrasse l'abbé Lemire

Cependant que M. Charles Delesalle négociait en hâte cet arrêt, tant en sa qualité de député, qu'en sa qualité de président de l'Association Aéronautique du Nord et d'ancien chef d'escadrille ayant eu sous ses ordres nombre d'officiers américains, M. l'abbé Lemire insistait de son côté.

— Vous savez, M. l'Ambassadeur, ce sont tous les députés, tous les sénateurs du Nord qui demandent cela !...

Mais, au lieu de répondre à l'abbé Lemire, M. Myron T. Herrick lui prend la main, et, doucement, le pousse vers Lindbergh, tout de suite attentif.

Que lui dit-il ? Nul n'entend, mais on voit le grand gosse blond se pencher vers l'abbé Lemire et l'embrasser sur les deux joues, baiser que lui rend l'abbé, tout ému, et qui murmure : « Au nom de tout le clergé de France. »

LE SORT DE NUNGESSER ET COLI

M. Levasseur a toujours confiance
Une lettre à M. Coli

Paris, 26 mai. — Mme Coli, femme du compagnon de Nungesser a reçu une lettre de M. Levasseur, constructeur de l'appareil, dans laquelle ce dernier, affirmant sa confiance, dirait notamment :

Je crois absolument que Nungesser et Coli ont traversé l'Atlantique ; je me souviens des dernières paroles de Coli, qui m'avait dit :

« Dans le cas où, à Terre-Neuve, je trouverais un temps bouché, je piquerai droit vers le Canada et j'irai au besoin poser sur les grands lacs intérieurs. Ne soyez donc pas inquiets : vous pouvez être sans nouvelles de nous pendant plusieurs semaines. »

M. Levasseur termine sa lettre en affirmant sa certitude que les deux célèbres aviateurs ont pu surmonter les difficultés qu'ils ont rencontrées et que nous aurons d'ici quelque temps la bonne nouvelle qui viendra nous donner à tous la joie que nous méritons.

TOUJOURS SANS NOUVELLES DE SAINT-ROMAN

On mande de Pernambouc, au « Herald » : « Le croiseur « Bahia » est revenu après avoir fait des recherches dans les eaux des rochers de Saint-Paul et de Saint-Pierre, sans avoir trouvé aucune trace de Saint-Roman. »

COSTE ET RIGNOT NE PARTIRAIENT QUE DIMANCHE

Le Bourget, 26 Mai. — Par suite de conditions météorologiques défavorables, le départ des capitaines Coste et Bignot, en vue de leur tentative contre le record du monde de la distance, est remis à dimanche matin.